

La forêt jurassienne s'essouffle

ENVIRONNEMENT Dans le nord-ouest de la Suisse, des feuillus comme le hêtre ou certains résineux (sapins blancs, épicéas) sont victimes d'un réchauffement climatique qui s'accélère. Reportage.

PAR SEVAN PEARSON, PORRENTUROY

«Vous voyez le nombre d'arbres secs? C'est visible à l'œil nu», se désole Marc Ballmer, collaborateur scientifique à l'Office de l'environnement du canton du Jura, en désignant la colline en face de lui, aux abords de Porrentruy. «L'ampleur des dégâts dans le district dépasse ceux provoqués par l'ouragan Lothar, en 1999», poursuit-il.



«L'ampleur des dégâts liés à la sécheresse dépasse ceux provoqués par l'ouragan Lothar.»

MARC BALLMER
COLLABORATEUR SCIENTIFIQUE À L'OFFICE DE L'ENVIRONNEMENT DU CANTON DU JURA

Le canton du Jura fait face, depuis quelques mois, à une véritable hécatombe: les sapins blancs, les épicéas et les hêtres sont victimes d'un réchauffement climatique qui s'accélère. Les premiers sont attaqués par des parasites, tandis que les hêtres ne supportent ni la sécheresse, ni la chaleur croissantes.

Un quart des forêts ajoulotes

«Dans tout le canton, 3500 hectares de hêtraies sont touchés, soit près d'un dixième de la surface totale et un quart des forêts ajoulotes», déplore le Neuchâtois d'origine. Un phénomène qui concerne surtout le nord de la Suisse et l'Arc jurassien (voir encadré).

Dans ce secteur particulièrement atteint, en lisière de la forêt, un panneau indique tout de suite la couleur: «Coupe de bois, passage interdit». L'équipe de bûcherons est en plein abattage



Dans le nord de la Suisse et l'Arc jurassien plus particulièrement, de nombreux arbres sont victimes d'un réchauffement climatique qui s'accélère. Une fois coupés (en haut à droite), ceux-ci dévoilent des signes de nécrose, signalés par des zones foncées, voire noires. ROBERT SIEGENTHALER

des arbres le long du chemin. De nombreux troncs sont signalés par un point rose. «C'est le garde forestier qui a marqué les arbres à abattre», précise Dave Trachsel, forestier bûcheron, tandis que ses deux apprentis manient la tronçonneuse. Impossible de comptabiliser ceux qui sont concernés, tant les points roses sont nombreux...

Danger pour les promeneurs

Mais pourquoi une telle hécatombe? «Sur les dix dernières années, huit ont connu un déficit hydrique», éclaire Marc Ballmer. «En 2018, la situation est devenue critique: à la sécheresse se sont ajoutées des vagues de chaleur.» Et cet été, rebote: canicule et précipitations insuffisantes ont affaibli les arbres. Les résineux (épicéas et sa-

pins blancs) sont capables de se défendre contre les scolytes, lorsqu'ils produisent suffisamment de sève pour «noyer» ces parasites. Avec un déficit hydrique, ce mécanisme de défense est mis à mal et les arbres deviennent vulnérables.

Le cas des hêtres est différent. «Ils sont eux aussi victimes du réchauffement climatique et ont de la peine à s'adapter à la chaleur et à la sécheresse», explique le spécialiste. Résultat: l'arbre s'assèche et finit par se décomposer. Les forêts deviennent alors dangereuses pour les promeneurs et les véhicules.

Des signes de nécrose

Le travail des bûcherons n'est pas aisé, en raison du talus fortement pentu. Après une montée raide sur un terrain couvert

de branches mortes, de feuilles et de terre un peu boueuse, l'équipe arrive sur un petit replat. Plusieurs troncs posés sur le sol et un tracteur indiquent un intense travail d'abattage en cours dans le secteur.

«Notre tâche consiste à faire remonter l'arbre», déclare Dave Trachsel, chef d'équipe et machiniste. En d'autres termes, il s'agit d'éviter que le hêtre tombe du côté aval. «Beaucoup de gens croient que les bûcherons sont de gros bourrins», rigole le Jurassien. «Mais abattre un arbre ne s'improvise pas!» C'est même un travail de précision. Dave Trachsel manœuvre son tracteur, auquel est relié un câble qui, lui-même, est arimé au tronc à couper. Ainsi, l'arbre versera du côté amont. Etape suivante, plus risquée:

l'abattage de l'arbre, dont la trajectoire a été savamment calculée. Dave Trachsel guide son tracteur à distance, grâce à une télécommande. En quelques secondes, le hêtre tombe dans un grand fracas de branches. Marc Ballmer s'approche du tronc abattu. «Il est très sec. Une telle essence en bonne santé doit dégouliner. Là, le bois est à peine humide», observe-t-il. Le spécialiste montre également des signes de nécrose, signalés par des zones foncées, voire noires.

Un marché du bois saturé

Et que deviennent les arbres abattus? «Le bois de ceux qui ne sont pas trop atteints alimente le marché. Il sera écoulé à prix souvent cassé, avant d'être transformé, en pan-



neaux agglomérés par exemple. En revanche, lorsque la qualité est trop mauvaise, les arbres finissent dans des installations thermiques», détaille le collaborateur scientifique.

Le manque à gagner est considérable pour les propriétaires de forêts (la part des collectivités publiques atteint 72% dans le canton). Le marché de certaines essences est saturé dans toute l'Europe, et les prix s'effondrent. Sans parler des coûts de sécurisation. «Il nous manque encore du recul pour évaluer les montants nécessaires à moyen terme. Mais rien que pour sécuriser les routes cantonales, ce sont des centaines de milliers de francs», estime Marc Ballmer.

Face à cette charge financière, le monde politique réagit: le conseiller aux Etats Claude Hêche (PS, JU) a déposé, la semaine dernière, une motion sur «une stratégie globale pour l'adaptation de la forêt face aux changements climatiques». En attendant une décision à Berne, les bûcherons continuent leur travail. Selon Marc Ballmer, «les travaux de sécurisation dureront plusieurs mois, voire davantage, en fonction de l'évolution de la situation».

«Il faut que la Confédération agisse»

C'est un véritable cri d'alarme que lance l'Association bâloise des propriétaires forestiers. Les forêts du nord-ouest de la Suisse sont particulièrement touchées par le réchauffement climatique. La situation s'est brutalement aggravée, ces derniers temps, et l'on ne compte plus les arbres secs ou morts. Philipp Schoch, le président de l'association, demande un soutien urgent de la Confédération. Entretien.

Que se passe-t-il dans les forêts bâloises?

Nos forêts ont été malmenées, ces trois dernières années, par la sécheresse récurrente et les vagues de chaleur. Ce sont surtout les hêtres et les épicéas qui ont de la peine à supporter le réchauffement cli-



matique. L'ampleur des dégâts dépend de la qualité du terrain sur lequel se trouvent les forêts. Certaines régions sont davantage touchées: dans le Hardwald, le long du Rhin, un tiers des arbres sont secs ou morts!

Quels sont les coûts engendrés par cette situation?

Il nous faut un million de francs juste pour sécuriser les chemins pédestres forestiers, ainsi que les places de jeux et les zones de grillades. Cette somme s'ajoute aux près de deux millions de francs consacrés, annuellement, à l'entretien des forêts dans les deux demi-cantons. Il faudra ensuite songer à replanter des arbres, ce qui impliquera un coût qu'il faudra encore déterminer.

Vous appelez donc à un soutien financier de la Confédération...

Qui. Maya Graf, conseillère nationale (verts, BL), a déposé, le 27 septembre, une motion au Parlement, demandant que la Confédération prenne des mesures pour surmonter les conséquences du réchauffement climatique sur la forêt suisse. Elle appelle les autorités fédérales à mettre des moyens financiers à disposition pour cette tâche.

Pourquoi est-il si important que la Confédération intervienne?

Le réchauffement climatique a déployé ses effets sur la forêt suisse bien plus vite que ce à quoi nous nous attendions. Les arbres actuels ne sont pas tous résistants à ce nouveau climat. Nous nous trouvons donc dans une situation d'urgence.

Le canton de Fribourg moins touché

Le réchauffement climatique ne porte pas uniquement atteinte aux hêtres, épicéas et sapins blancs du Jura. «Dans le canton de Fribourg, nous observons le même phénomène, mais heureusement pas à la même échelle», indique Dominique Schaller, chef du Service des forêts et de la nature. «Les frênes sont également attaqués par un champignon, la chalarose. Ils meurent en l'espace de trois à quatre ans.»

Mais la zone la plus touchée reste l'Arc jurassien, du canton de Vaud à Bâle. «Le sol y est naturellement plus sec, ce qui rend les arbres plus vulnérables au réchauffement climatique», poursuit le Fribourgeois. A Neuchâtel, «deux étés très chauds et plusieurs épisodes de sécheresse ont eu raison de nombreux sapins blancs, hêtres et épicéas», relatait récemment «Le Courrier». Résultat: 2000 arbres devront être abattus. Stefan Beyeler, collaborateur scientifique à la division forêts de l'Office fédéral de l'environnement, dresse un constat global. «La forêt suisse subit beaucoup de stress, en raison des tempêtes, de la sécheresse et des parasites.» Le réchauffement climatique entraîne déjà une transformation des forêts, mais «ses conséquences sur les arbres sont plus rapides que ce que les études avaient prévu».